XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

Sg 6, 12-16

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Ps 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8

R/ Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

- Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.
- Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !
- Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.
- Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

1 Th 4, 13-18

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Mt 25, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis

que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

+

Chapelle ND du Chêne, dimanche 8 novembre 2026
(< homélie du 12/11/2023)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ! » Un jour viendra où nous rencontrerons le Seigneur ; nous n'en savons ni la date, ni l'heure : nous savons juste que ce jour arrivera, avec certitude – la flèche du temps pointe inexorablement dans cette direction. Les dix jeunes filles de la parabole illustrent deux attitudes opposées : l'insouciance, et la prévoyance. La prévoyance, c'est de prendre au sérieux ce rendez-vous, et de vivre chaque jour dans la perspective de cette rencontre. Nous avons bien sûr mille choses à faire, à penser, à organiser tout au long de nos journées ; mais cette multiplicité ne doit pas nous disperser au point d'oublier l'essentiel : c'est de cultiver notre foi, de garder notre cœur ouvert au Seigneur, disponible, avide de L'écouter, impatient de Lui répondre.

Dans les anciennes traductions de la Bible, nous parlions des vierges *folles* et des vierges *sages* : c'est vrai que l'insouciance, quand elle signifie l'oubli de Dieu, le fait de vivre comme si Dieu n'était pas là, est finalement déraisonnable, c'est une folie. De mon ancienne vie au monastère, j'ai gardé une sentence de l'Abbé de Rancé, réformateur des Cisterciens, qui est pour moi comme une devise, et qui rejoint cette idée – il disait : « *Vivre sans vivre en saint, c'est vivre en insensé.* »

Vivre en saint : c'est l'attitude la plus raisonnable. Nous avons fêté dimanche dernier la Toussaint, qui nous a rappelé cette vocation fondamentale de chacun de nous. La sainteté, ce n'est pas un rêve inatteignable : c'est simplement de vivre dans la foi, de permettre au Seigneur d'habiter notre vie, d'habiter nos actes. Et Il nous a donné Son Esprit pour cela. La première lecture parlait de la Sagesse, en la personnifiant sous les traits désirables d'une belle femme au regard souriant : « Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » Oui, elle n'est pas loin de nous, lorsque nous la demandons au Seigneur :

la sagesse fait partie de ces dons que l'Esprit-Saint infuse en nous. Choisissons donc la sagesse, la prévoyance, pour mettre bien à profit le temps de cette vie terrestre, intelligemment. Pour tous nos écarts et nos lenteurs dans la foi, il y a heureusement la bonne nouvelle du pardon, toujours possible, ici-bas : le saint n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui toujours se relève, avec la grâce de Dieu. Cependant il y a un temps qui ne se rattrape pas, et la parabole de Jésus nous avertit clairement de cette fermeture de la porte, qui vient.

Quand cette rencontre aura-t-elle lieu pour nous ? Au jour de notre mort, certainement ; peut-être de notre vivant, au jour du retour du Christ, ce retour qu'Il a promis : en tout cas nous devons désirer ce jour, avec ardeur, comme le faisait saint Paul. Dans la seconde lecture, il laissait clairement entendre que son espérance était qu'il verrait ce retour de Jésus en gloire : « Nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps [que ceux qui sont déjà morts], à la rencontre du Seigneur. » S'est-il trompé ? Sur les modalités de sa rencontre avec Jésus, certainement, saint Paul est mort avant ce retour glorieux du Christ ; mais il ne s'est pas trompé dans son espérance, car en cultivant ce désir, chaque jour, il a su rester éveillé, vigilant, ardent dans la foi : et pour cela il est pour nous un modèle.

Cultivons donc cette attitude, ce désir, en nous rappelant que cette rencontre révélera le sens de toute notre existence. Nous sommes invités à des noces : et ce sont en fait nos noces, la fête de notre union éternelle avec le Seigneur ! De cette fête, nous avons déjà un avant-goût dans la célébration de l'Eucharistie : le Seigneur Se donne à nous dans Son amour infini, Il nous sanctifie, Il vient nous transformer, nous donner Sa force, Il purifie nos désirs ; Il vient rallumer la flamme dans nos cœurs si souvent engourdis et dispersés. Répondons à Son amour en Lui offrant nos vies, réjouissons-nous déjà de cette joie éternelle à laquelle Il nous convie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +